

hommage que le Canada, l'Amérique et le monde entier, dans votre ville épiscopale, rendront au Dieu-Hostie, pendant le mois de septembre prochain.

La large et haute part que vous avez prise au Congrès de Londres, Monseigneur, en faisant notre orgueil et notre joie, nous a valu, à nous Canadiens, l'honneur incomparable d'inaugurer, sur la terre d'Amérique, ces solennelles manifestations de la foi eucharistique qui, un peu partout dans le Vieux-Monde, ont jeté tant d'éclat et surtout ont fait tant de bien. Car cet honneur, — vous me permettrez bien de le penser, Monseigneur —, s'il appartient d'abord à Montréal, à votre ville épiscopale, il rejaillit aussi sur toute notre terre canadienne, sur toute l'Amérique, et plus particulièrement encore sur ce coin toujours français du Canada, où nos pères ont planté la Croix, ont apporté leur foi, ont fait s'incarner de nouveau, dans le blé de leurs champs, sous la parole de leurs prêtres, le Dieu de Bethléem et du Calvaire, le Dieu de l'Eucharistie.

Mais si l'honneur est grand, Monseigneur, le bienfait est plus magnifique encore. Quand Jésus, naguère, passait à travers les rues de Jérusalem, une vertu merveilleuse, divine, s'échappait de sa personne sacrée, pénétrait les corps invalides, les cœurs malades, les esprits infirmes, les guérissait et les transformait. C'est le même Dieu, c'est le même Jésus qui revient au milieu de nous. Ne devons-nous donc pas nous écrier avec les fils d'Israël: « Hosanna, gloire au fils de David, bénit soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »

Hélas ! ce Dieu de l'Eucharistie, combien il est peu et mal connu, même aujourd'hui, même après dix-neuf siècles de christianisme. Et c'est parce qu'il n'est pas assez connu, qu'il n'est pas assez aimé. Il faut donc le faire connaître. Voilà le premier but, voilà le rôle principal des Congrès Eucharistiques.

*Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum —*